

Les amoureux du déluge sont seuls au monde



Pendant la tempête, les vaches au grenier

Les halligen, à l'ouest de la Frise allemande, constituent un phénomène naturel unique. Ce sont dix îles de tourbe et de boue, des îles sans contours précis, tout ce qui reste de la « grande noyade » de 1362, quand, un jour de janvier, un pan de continent s'effondra sous la tempête (voir GEO n° 9 de novembre 1979). Depuis, des familles de fermiers, d'amoureux de la nature et aussi des misanthropes déçus par les hommes du continent, s'y sont succédé sans interruption, dans un climat de catastrophe. En octobre 1981, pour la troisième fois dans le siècle, les halligen ont été pris dans une épouvantable tempête. A Langeness, Nela Hansen, qui habite cette ferme, (son mari était ce jour-là sur le continent) n'a pas du tout été saisie par la panique. Elle a conduit au second niveau de la grange les cinq vaches, les deux porcs et le chien, puis elle a monté à bout de bras les meubles et la nourriture à l'étage de la maison et elle y est restée trois jours. « Sur les halligen, on en a vu d'autres », dit Mme Hansen.

PHOTOS DE HANS SILVESTER

Les Schvennesen ont vu leurs moutons emportés et noyés



Isolés par les eaux, le presbytère et l'école, au premier plan. En face, le village proprement dit. La tempête a coupé en deux le hallig de Gröde, habité par onze personnes seulement, dont Henny et Hermann Schvennesen. Ces fermiers sont nés l'un et l'autre sur ce tout petit hallig, il y a soixante-dix ans. Pendant la belle saison, Gröde est entouré d'immenses pâturages salins (les étangs que l'on peut voir sur la photo ci-dessus sont, en réalité, des fosses creusées pour renforcer les digues d'enceinte). Le couple Schvennesen loue alors des chambres aux touristes et, le soir, Hermann, qui est un bon conteur, leur fait le récit des catastrophes qu'il a connues. En octobre dernier, ils ont fait comme tous les habitants des halligen : ils sont montés à l'étage supérieur. La loi fédérale allemande exige que chaque maison des halligen comporte, tout en haut, un appartement « hors déluge ». « Nous avons eu très peur, avoue Mme Schvennesen, mais moins que pendant la fameuse tempête de 1962 »



Gröde
coupe en deux
le jour de la
tourmente

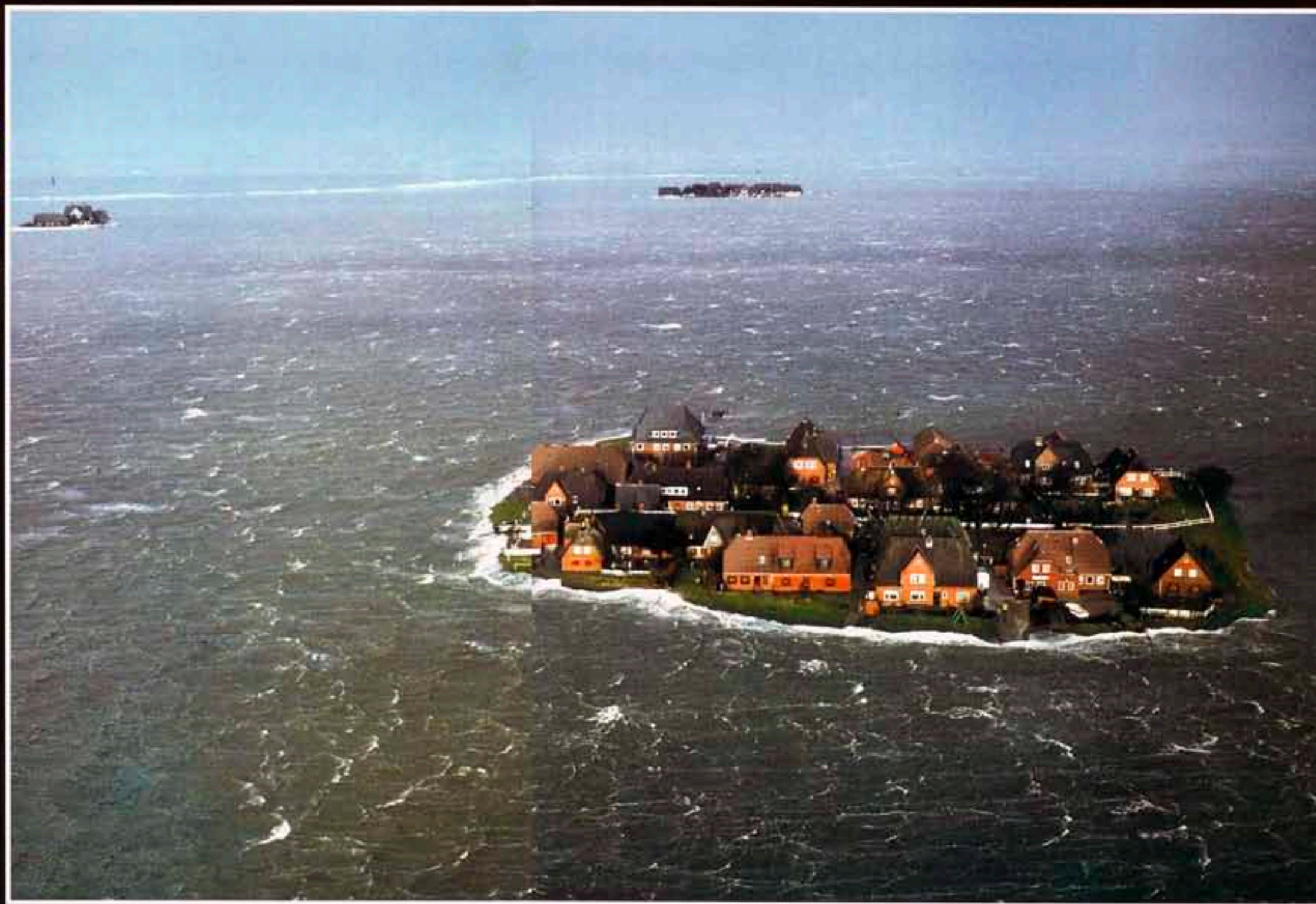


Les vagues ont escaladé les fenêtres de Mme von Holt

Hooge (nom qui signifie « terre inondée ») est le hallig le plus habité. Par beau temps, il a l'aspect d'une vaste prairie parsemée de monticules : dix au total, sur neuf desquels se dressent des maisons d'habitation. Mais quand une forte tempête survient, seuls ces monticules émergent des flots, tels des îlots. La digue d'été qui forme le « littoral » et que l'on discerne à peine sur la photo (le trait clair, au fond) ne sert pas à grand-chose par gros temps. Les von Holt, qui habitent à Hooge, vivent de la pêche et du commerce : ils tiennent une épicerie et un débit de boissons. Paul Hermann von Holt descend d'une longue dynastie de chasseurs de phoques (animaux aujourd'hui protégés). Lui et sa femme Anne-Marie ont une grande expérience des déluges. Ils gardent, en général, leur sérénité. « Cette fois pourtant, dit Mme von Holt, quand les vagues ont escaladé les murs, nous avons cru que nous allions être emportés. » Toutefois, comme ils avaient mis à temps leurs biens à l'abri, pas une assiette n'a été brisée chez eux.



**Hooge, un
pâté de maisons
qui vogue sur
les eaux**



Madame Thomsen a cru assister à la fin du monde

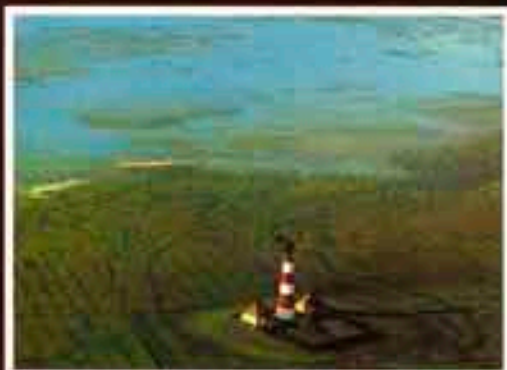
Süderoog est un hallig qui marque l'extrémité sud-ouest du singulier archipel, à une dizaine de kilomètres du continent. Ses habitants se rendent plus volontiers à l'île de Pellworm, située à quelque cinq kilomètres seulement. C'est là que les enfants de Süderoog vont à l'école, pétaugeant dans le « watt », cette sorte de prairie humide, grouillante de vie végétale et animale, qui relie les halligen entre eux par marée basse. A Süderoog vivent Gerhardt et Erika Thomsen. Lui est né sur un autre hallig; elle, en Bavière. Ils élèvent là des moutons depuis 1976. Gerhardt est un homme taciturne. Sa femme non plus ne se livre guère. Ce sont des gens austères qui semblent sortis d'une gravure d'un autre temps, d'un autre monde. Lui n'avouera jamais qu'il a eu peur. Erika, elle, finira par « craquer ». Elle dit : « Quand l'eau est montée dans la maison jusqu'à une hauteur de quatre mètres, j'ai cru que j'étais témoin et victime de l'Apocalypse. » Ils ont vécu trois jours à l'étage. Les dégâts chez eux sont importants.



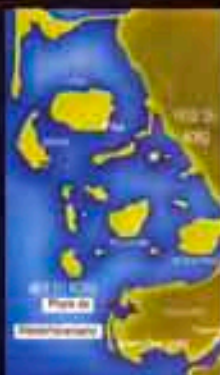
**A Süderoog
les phoques ont
été chassés par
la tempête**



Au pied du phare, le jeune Struwe fait de l'écologie



La tempête a coupé du continent le phare de Westerheversand, à la pointe nord de la presqu'île d'Eiderstedt. Comme la plupart des phares de la côte allemande, celui-ci est automatique. Cela fait déjà longtemps qu'il n'y a plus de gardiens. Des deux maisons tapies à sa base, l'une est vide, l'autre est habitée par un pacifiste écologiste, le jeune Struwe. Il a choisi (c'est possible en Allemagne fédérale) de « faire son temps » dans le service de protection de la nature, de préférence aux casernes de la Bundeswehr. Struwe a de nombreuses activités : observation des mutations dans la flore et dans la faune de cette partie de la mer du Nord particulièrement menacée par la pollution, surveillance et protection des phoques contre les braconniers maritimes, étude du déplacement des fonds marins, etc. Le jour de la grande tempête, il exultait, Struwe. Chaque vague lui apportait une masse de renseignements sur les fonds, sur les algues, sur le comportement des poissons...



**Sa tour
nargue le flot
depuis des
siècles**

